



Le bulletin sans concession de l'AGEPS, première organisation étudiante de l'université Paris IV, Janvier/Février 2010, numéro 25

RENTREE 2010

A PARIS IV, LES DEMENAGEMENTS COUTENT AUX ETUDIANTS LA B.U. A BOUT D'ABRI, ABU DHABI A BOUT DE BRAS

Editorial

Sindbad, Ulysse, Gulliver et les autres.

2009-2010 est l'année du voyage pour la Sorbonne, mais il ne s'agit pas ici de planter sa canne à pêche sur son petit Liré ou le Tibre latin.

Heureux qui comme Sindbad, a fait un long voyage jusqu'à Abu Dhabi, cité lointaine où la Sorbonne exporte sa vision du savoir. Là-bas, l'idéal d'une université laïque enseignant les humanités en terre d'Arabie affronte le spectre de l'argent, sonnante et trébuchante, et de l'absentéisme des professeurs qui voyagent.

Heureux qui comme Gulliver, a fait un long voyage comme un géant au milieu des petits. En l'occurrence notre géant s'appelle Nicolas et mesure 1m65; lui et ses potes, Luc et Valérie, pensent toujours nous dédaigner de haut. Les réformes si contestées, à tous les niveaux, sont en application.

Bientôt les masters métiers de l'enseignement, bientôt la suppression de l'agrégation, bientôt la belle autonomie et ses grands sabots.

Heureux qui comme Ulysse, a fait un long voyage perdu en pleine mer, dans la seule quête de retrouver son port d'attache. Les 22.000 étudiants de notre université seront tous des Ulysse, quand le Rectorat nous aura mis dehors afin de louer nos amphithéâtres pour des cocktails d'entreprise. Alors que plane la menace du transfert des étudiants de L3 depuis la Sorbonne vers le futur bâtiment Clignancourt, personne n'est dupe : les futurs travaux de la Bibliothèque sont un coup de semonce d'une expulsion sournoise du cœur étudiant hors du quartier latin. Bon voyage!

Julien AUVERT Président de l'AGEPS

ABU DHABI, BIENVENUE A L'OPERATION SORBONNE-PLAGE

L'université Paris IV défend les humanités dont la noblesse n'a pas de prix. En euros du moins, parce qu'en dirhams émiriens, la Sorbonne sait très bien facturer son savoir. Avec l'antenne de Paris-Sorbonne à Abu Dhabi, dernier cadeau de Jean Robert Pitte, précédent président de Paris-IV, la connaissance a l'odeur de l'argent et le faste des princes.

Depuis trois ans l'AGEPS dénonce devant les différents acteurs de notre université l'opacité du business Abu Dhabi. Si la défense d'un projet pédagogique et universitaire francophone peut posséder une certaine légitimité, son application reste sujette à caution. A chaque fois que l'AGEPS a soulevé la question en conseil, elle a été stigmatisée comme rétrograde par certains, manière d'occulter le vrai débat. Aujourd'hui, la situation est incontrôlable et cela commence à se voir.

Après quelques temps d'hésitation, l'UPSAD (Université Paris-Sorbonne Abu Dhabi), établissement privé de droit émirati au nom digne d'un suppositoire, connaît un très vif succès chez les enseignants. A l'aise dans leurs nouveaux locaux, nos équipes pédagogiques se sont sensiblement étoffées. Envoyées en mission pour deux semaines, elles perçoivent en échange une très bonne rémunération. Pourtant

UBU A LA BU.

B.U., Bibliothèque Universitaire. Lieu qui allie avec brio la symbolique d'un siège de la connaissance à la pratique quotidienne de la vie étudiante. Si une université décide de ne plus avoir de bibliothèque où accueillir ses étudiants avides de savoir, alors elle n'est plus, au mieux, qu'un palais des congrès, au pire, qu'un musée de l'éducation. La Sorbonne sera-t-elle bientôt de ces universités ubuesques? Nos pires craintes ne sont pas que des affabulations, elles sont ces derniers temps alimentées par des bruits qui grondent de toute part: on ne sait rien, on déduit, on infère.

Les 35 km de magasin de notre BU ont quinze minutes de résistance au feu, le système de cotation date de plusieurs siècles, les tables ne disposent que d'une prise électrique pour quatre personnes. Les travaux sont nécessaires, c'est impossible à nier. Seulement ils servent de prétexte pour ne pas faire les rénovations essentielles :après tout où est l'urgence de réparer des toilettes bouchées? Il ne faudrait

en face le public reste le même : quelques étudiants émiriens à jour de leurs inscriptions chiffrées en milliers d'euros et des étudiants français à compter sur les doigts d'une main. Nos mouchards parlent même de cours avec deux étudiants.

Pendant ce temps là en France - et c'est là que la situation devient moins drôle- des centaines d'étudiants bien réels voient leurs cours sauter les uns après les autres. Depuis la rentrée nombre d'entre eux n'ont pas eu une seule semaine de cours assurée en son entier. Au mois d'octobre des L1, pourtant les étudiants les plus fragiles, ont dû suivre une matière sans jamais avoir le TD et l'amphi assurés conjointement. Paris IV donne ici sans conteste sa plus belle image ! "Inscrivez-vous, peut-être aurez-vous un cours d'ici à décembre" pourrait bien devenir notre slogan dans les années à venir.

Vous trouvez que nous sommes durs? Et pourtant ce n'est rien à côté des indiscretions de certains enseignants : "Abu-Dhabi n'est pas là pour organiser du tourisme familial". "Certains vont là-bas puis demandent à annuler leurs cours le vendredi pour partir visiter le Qatar". "Je ne sais

pas non plus qu'ils servent d'excuse aux fantasmes gouvernementaux d'un Quartier Latin Disney où les intellectuels sont en carton-pâte à la terrasse des cafés et les étudiants, loin, au-delà du périphérique puisqu'après tout c'est là qu'il y a de la place.

La BU est une chimère, elle se nomme Inter-universitaire, elle a une tête (Paris I) qui doit harmoniser un corps qui ne lui appartient pas (Ville de Paris) et ses multiples parasites (Paris III, IV, V, VII). De ce casse-tête administratif découle notre manque d'informations officielles: tant que la Ville de Paris ne donne pas le départ des travaux rien ne peut être dit.

On peut tout de même apporter quelques estimations. La fermeture serait aux alentours de février ou mars, elle ne rouvrirait que début mai, à la Bibliothèque Sainte-Barbe. Aucune BU où que ce soit pendant deux mois. Au moment des concours, est-ce bien raisonnable? Mauvais augure supplémentaire, le 7ème Salon européen du livre d'histoire se tiendra les 29 et 30 janvier. Les étudiants seront priés d'aller voir ailleurs pendant ces deux jours de gala. Passé cette période où les

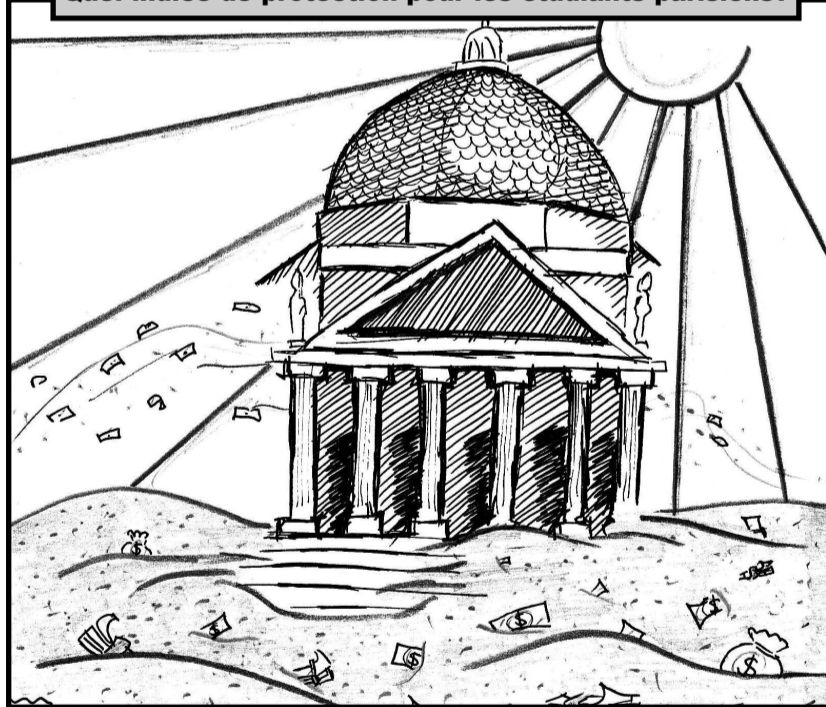
quand les collègues sont partis qu'après leurs départs, en consultant les panneaux d'affichage à destination des étudiants !". Un son de cloche nouveau commence alors à se faire entendre. On parle de moralisation, de régulation, d'harmonisation...

Mais en attendant, les étudiants ne sont ni en vacances ni grassement payés, mais doivent suivre des rattrapages en soirée et le week-end quand ils ne sont pas contraints de les rater en raison de leur emploi. Pire ils sont surchargés de devoirs maisons alors même que les bases de la matière leur manquent encore aux mois d'octobre et novembre.

Les cours devraient être assurés aux mêmes heures dans les mêmes salles par un système de binôme entre enseignants -je te dépanne en octobre, tu me rendras la pareille en juin-, comme cela se pratique déjà dans de très rares cas. Paris IV frôlerait le ridicule à s'obstiner à pourvoir au bien-être d'une dizaine d'expatriés au détriment de milliers d'étudiants parisiens.

La rédaction

Quel indice de protection pour les étudiants parisiens?



bibliothèques d'UFR auront connu leur heure de gloire et où les queues de grandes bibliothèques parisiennes auront duré quelques heures de plus, la BU sera délocalisée à la BSB. Comme dans toutes les délocalisations, il y aura des pertes, d'abord en place : seules 250 nous seront réservées (avec la carte BU) pourvu qu'on passe le portique de la BSB (avec la carte BSB); ensuite en accès à la consultation : la collection sera disséminée entre la BSB (demande en magasin), la crypte de Notre Dame du Liban

(demande 24h à l'avance) et pour la moitié restante au Centre de Traitement du Livres à Marne La Vallée (entre 24h et 72h de délai).

Les collections ne s'arrêtent pas claironne-t-on, mais les consulter sera devenu beaucoup plus ardu. Comment faire autrement quand la France est le pays qui dote le plus mal ses bibliothèques? Les livres au pays de Disney, et Disney dans le quartier latin?

Raphaëlle JAMET

La phrase du mois

Valérie Péresse, dans Le Monde du 6 Octobre: "Nous ne ferons pas des mastodontes ingouvernables, mais des universités toniques". Dire une chose, faire l'inverse, pourquoi donc commençons nous à être habitués?

AU FOND DU COULOIR

L'agrégation au pilon

L'information circule depuis la dernière semaine de novembre. Elle aurait même réveillé quelques vieux professeurs endormis qui réclamaient encore la démission de Guy Mollet. Prenant acte de la mort de l'Agrégation à moyen terme, puisque celle-ci ne bénéficiera plus de stage de formation avec la Masterisation, l'ENS-Cachan annoncera en janvier la fin de la préparation aux Agrégation, selon le procès-verbal de son CA largement diffusé sur la toile.

Pas d'erreur de la banque en votre faveur

Exercice pratique. Il reste 170 000 euros à dépenser dans le budget de l'Etat. Que faites vous de cette somme? Trois propositions:

- Taquin, vous vous organisez un déplacement à l'hôpital de Villejuif en septembre, ou un congrès à Versailles en juin, ou un diner UMP en Picardie en mars 2009.

- Résigné, vous acceptez de couvrir la totalité du budget de l'UFR d'Histoire de Paris IV pour l'année 2009-2010, soit un effectif de 136 enseignants pour 2700 étudiants.

- Père modèle, vous faites élire votre fils de 21 ans à votre place de Conseiller général, pour 6 ans à 2500 euros par mois.

Indice: vous êtes en France en 2010, toutes les réponses sont correctes.

La Sorbonne entre paillettes et Savoir

Le 6 novembre dernier, Jacques Chirac remettait le premier prix de sa fondation. Et quel lieu plus prestigieux pour cela que la Sorbonne ? Pourtant, voilà encore un évènement qui a dû coûter plus cher que le budget de plusieurs UFR de Paris IV runies! Car pour réunir Nicolas Sarkozy, Kofi Annan, Jacques Chirac et autres stars, la dose a été mise question sécurité. Comme d'habitude, un quartier bloqué, des tireurs d'élites sur les toits de la rue des Ecoles, des contrôles, des violences policières... On a même vu des gens se faire courser entre les voitures par des robocops essouffés. La routine quoi ! Entre les paillettes et la connaissance, Sorbonne, ton coeur balance...

Jean-Robert Pitte, une parole d'expert?

Voici une nouvelle que le Sorbonnard Déchaîné ne pouvait pas passer sous silence: notre ancien président, Jean-Robert Pitte, vient d'intégrer la direction de... l'UNI! Lui qui disait que les élus étudiants représentaient des "cabines téléphoniques" et que nous n'avions rien à faire dans les conseils se retrouve donc dans une association proche de l'UMP, qui se présente avant tout aux élections étudiantes (sans pour autant être présente entre chaque échéance). Quant à savoir comment les étudiants syndiqués à l'UNI s'arrangent avec ce paradoxe...

ACTUALITE PARIS IV - LE PRES "LA SORBONNE" TROIS PRESIDENTS JOUENT AU BRIDGE

Lors du Conseil d'Administration du 5 juin dernier, Paris IV a voté son adhésion au Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES) «La Sorbonne». Il s'agit d'une association qui regroupe Paris IV (Paris-Sorbonne), Paris II (Assas) et Paris VI (Pierre et Marie Curie). Mais s'agit-il d'un futur mastodonte universitaire ou d'une opération marketing?

Les PRES ont pour objectif de mutualiser les moyens (économies d'échelles...), avoir une meilleure visibilité (rayonnement international et attractivité pour les financements extérieurs...), et assurer des projets communs (scientifiques, pédagogiques et de vie étudiante). On peut citer comme PRES déjà existant le PRES des universités bordelaises (7 établissements) ou le PRES Université de Lyon (20 établissements). Mais le cas de Paris est spécifique car riche en enjeux. La densité étudiante, le nombre d'établissements d'enseignement et la multiplicité des centres de cours ont toujours compliqué le travail en commun.

Ce sont ces limites qui ont mené Paris II, Paris IV et Paris VI à envisager un groupement associatif, indépendant du carcan imposé par la forme de l'établisse-

ment public. Le premier argument avancé par ses promoteurs est la cohérence d'un ensemble disciplinaire et scientifique complet : droit, sciences humaines, lettres, médecine et sciences dures. Le fruit de ce rapprochement, qui se regrouperait sous l'appellation "La Sorbonne", concentrerait 60.000 étudiants et 15.000 personnels administratifs et enseignants, devenant ainsi le plus gros des pôles universitaires de France. Ce PRES affiche deux ambitions essentielles: fonder une «marque» (La Sorbonne) qui serait une signature d'excellence de renommée mondiale et instaurer un rapport de force avec les banques.

Malheureusement, derrière les atours clinquants on trouve une autre réalité: absence d'ambition pédagogique et scientifique, marchandisation du nom Sorbonne. Surtout, les futures instances du PRES ne prévoient aucune représentativité étudiante. Quand on sait que ce PRES se donne également pour but d'enrayer la mécanique de baisse du nombre d'étudiants / hausse des dépenses, est-il bien malin de traiter 60.000 étudiants comme une masse muette?

Aujourd'hui, le PRES est voté mais Paris I et le Rectorat de Paris enragent

ACTUALITE NATIONALE - LRU ET RCE LA SORBONNE DEVIENT OFFICIER PAYEUR

Il est 9h ce 16 octobre, Conseil d'Administration (CA) chargé: intégration des écoles (IUFM et CELSA) et passage aux Responsabilités et Compétences Élargies (RCE). Sous ce jargon se cache de la loi LRU pur bonbon. Rarement présents pour les questions pédagogiques, les personnalités extérieures membres du CA ont pour une fois fait le déplacement.

Il est 9h10 ce 16 octobre, l'affaire est dans le sac. N'ayant soulevé aucun débat, le CA vote les RCE comme un seul homme ou presque. Et c'est bien joué: faire passer en dix minutes, sous le manteau et en premier, ce point essentiel de l'application de la LRU était la seule et insidieuse façon de noyer le poisson.

Passer aux Responsabilités et Compétences Élargies signifie l'application du volet budgétaire de la loi "Pécresse" (LRU). En un mot, ces RCE confèrent à l'université la capacité de gérer elle-même sa masse salariale: elle paie, recrute et évalue ses personnels comme elle le souhaite.

Derrière cela, se cache une fois de plus la volonté du gouvernement de désengager l'Etat du financement de l'enseigne-

ment supérieur, malgré les effets d'annonce. Les milliards soit-disant abondés au budget de l'enseignement supérieur depuis le début du mandat de Nicolas Sarkozy ont en fait été placés et les étudiants les attendent toujours... Les universités autonomes ne vont pas tarder à subir les conséquences de cette pénurie financière : elles vont devoir se débrouiller seules avec le peu de kopecks que va leur laisser Valérie Pécresse. C'est la méthode de la tenaille: le gouvernement entend obliger les universités à acquiescer une autonomie financière destructrice et intenable, tout en ne leur donnant pas les moyens de l'assumer. C'est une dangereuse épée de Damoclès qui pèse sur les personnels qui nous encadrent et sur les universités.

Evidemment, le ministère veut que toutes les universités passent vite, très vite, aux RCE, quitte à recourir au chantage: les retardataires auront moins d'argent... A long terme, il s'agit évidemment d'un leurre. Mais la seule chose que souhaite réellement Valérie Pécresse, c'est claironner que la LRU est un succès car toutes les universités l'ont appliquée avant la date prévue.

ACTUALITE INTERNATIONALE - PROCESSUS DE BOLOGNE L'UNIVERSITE EUROPEENNE BRULE

Quelques mois ont passé, et le Sorbonnard est toujours aussi déchaîné contre les réformes actuelles de l'université. Il est donc normal de consacrer cet article "internationa" à la mobilisation européenne en cours. Depuis quelques semaines maintenant, de nombreuses universités européennes sont occupées, bloquées ou mobilisées. Retour sur un mouvement universitaire européen qui s'étend, à peine quelques mois après le mouvement universitaire français.

Le 22 octobre 2009, les étudiants de Vienne occupent le célèbre amphithéâtre Audimax. Pourquoi ? La réponse se trouve dans les réformes universitaires européennes, issues du processus de Bologne (loi « Pécresse » et décrets LMD en France). Quelles sont les revendications ? "De l'argent pour les universités ainsi que le libre accès aux études pour tous". Réponse logique à un pouvoir politique qui veut instaurer la sélection à l'entrée de l'université. Rapidement, le gouvernement s'inquiète et pour stopper la contestation, il propose 34 millions d'€ en plus pour l'éducation, mais sans reculer sur la sélection. Résultat, début décembre, la grande majorité des

universités sont occupées, bloquées ou en grève et les manifs s'enchaînent derrière le slogan "Unibrennt" (la fac brûle).

Et le mouvement s'étend. Le 6 novembre, outre-Rhin, les étudiants allemands affirment à l'unisson leur soutien sans faille au mouvement universitaire autrichien. En Allemagne, les universités de Berlin et de Potsdam sont occupées dès le 9 novembre. Le mouvement allemand innove, propose des actions militantes culturelles, manifeste... Au mois de décembre, le collectif Unsereruni précise que la grande majorité des universités allemandes sont bloquées.

Dans la foulée, la "Onda" italienne reprend son cours contre les quatre chantiers de Berlusconi : le Sénat Académique (Conseil national des universités) donne 40% de ses sièges à des acteurs privés. Il instaure un classement entre universités, les mettant ainsi en concurrence entre-elles ; comme les plus gros budgets iront aux meilleures, un monde universitaire à deux vitesses se dessine à l'horizon. Il met en place un "fond pour le mérite" à destination des seuls étudiants qui auront passé un test payant. Enfin il passe le statut des cher-

devant l'appropriation du nom "Sorbonne" et des dollars qui vont avec par Paris IV et ses partenaires ; ils multiplient les motions de protestations. Premiers bâtons dans les roues du carrosse Sorbonne? Le Rectorat semble défendre sa vieille lubie: transformer la Sorbonne en un musée de la connaissance poussiéreuse, mettant ainsi fin à huit siècles de présence étudiante et de transmission du savoir. Alors que les travaux de la BU et l'indisponibilité des amphis ressemblent dangereusement à un premier pas vers la sortie, espérons que le nouveau PRES sera assez fort pour faire que la Sorbonne reste un lieu d'étude.

Ajoutons enfin que les beaux statuts d'association qui fondent ce PRES ne plaisent pas à la Ministre. Elle annonce déjà qu'ils devront être changés, sinon pas d'argent. En l'état, l'association permettait une parfaite parité des trois universités et une copropriété à l'amiable de la marque "Sorbonne". Si les statuts sont changés, l'association deviendra un établissement public, où les petites universités seront broyées par les grosses. Paris VI doit déjà se frotter les mains en attendant qu'il se passe chez nous comme à Strasbourg, où les sciences dures ont mangé les sciences humaines. Alors quoi, Paris II Assas, les meilleurs juristes de France qui ont écrit ces statuts, se seraient-ils plantés?

Julien AUVERT

Ceci dit, remettons les choses à leur place. Nous n'étions pas obligés de nous soumettre de suite à la volonté de la ministre. La date buttoir pour le passage à ces RCE était 2012. Georges Molinié, lors de la course à la présidence de Paris IV en 2008, avait d'ailleurs promis de retarder jusqu'au bout l'application de la loi LRU. Pourtant ce 16 octobre, en dix minutes, c'était oublié. Paris IV sera autonome financièrement dès 2011.

En quoi cela représente-il un véritable danger pour les étudiants? Les administratifs, qui sont les plus menacés, sont le cœur de la mécanique administrative qui rend le fonctionnement de l'université possible. Vous trouvez déjà qu'il manque des gens dans les bureaux pour vous accueillir? Et bien ça va empirer. Secrétariat, rentrée des notes, examens, vont être pris dans l'engrenage de la LRU, à savoir la précarisation à tout va et l'utilisation déraisonnée de l'emploi vacataire. Et nos enseignants seront touchés eux aussi, le nombre de vacataires risquant d'exploser alors qu'il augmente déjà régulièrement depuis des années.

Nous autres étudiants, paierons les pots cassés de cette mascarade. Ce sont bien nos frais de scolarité qui risquent fort de grimper quand les universités françaises verront venir la banqueroute. L'autonomie coûte cher : êtes-vous prêt à payer?

Julien AUVERT et Maxime LONLAS

cheurs de l'intitulé "à vie" à celui de "déterminé". Du coup, sus au ministre Gemini ! Bousculade pendant la cérémonie d'investiture du recteur de Venise, blocages des universités de Bologne et de Rome.

Il nous faudrait un Sorbonnard Déchaîné entier pour décrire le raz-de-marée universitaire. Depuis début décembre, des étudiants polonais, hongrois, macédoniens, serbes, suisses, danois, hollandais, anglais et de la Côte ouest américaine (Californie) se mobilisent derrière le slogan fédérateur "l'Université n'est pas à vendre !". Notre question est donc simple : pourquoi personne n'en parle, dans la presse ou ailleurs ? Car c'est bien au niveau mondial que le monde universitaire subit la pression marchandisatrice de la mondialisation...

Loin d'être résignés, nous pensons qu'il est de notre responsabilité de proposer une alternative et de créer le débat, au moins à l'échelle européenne. C'est pourquoi, le 11 février prochain, l'association Théoria-Praxis organise un débat qui réunira des étudiants de l'Europe mobilisée et de nombreux autres intervenants. Rdv donc amphie Richelieu, le 11/02/10 à 20h, pour débattre et peut-être proposer une nouvelle université. En somme, passer de la théorie à la pratique...Chiche?

Julien KIEN

POUR ALLER PLUS LOIN

L'AERES EN SAFARI

L'année passée notre université a vécu un grand moment, pourtant trop peu mis en avant. En juin 2009, la Sorbonne organisait son premier safari, ou en langage moderne "évaluation indépendante". En effet, dans la suite directe de l'application de la "réforme" des universités et de la Recherche, une toute nouvelle agence, l'AERES, a été chargée d'inspecter et de noter l'ensemble des universités et des laboratoires. Or les critiques sont nombreuses depuis la mise en place de cette structure qui a déjà à son actif une occupation en mars 2009 par des chercheurs en colère.

L'AERES est un organisme indépendant. Indépendant cela signifie désormais dans notre pays que son président est nommé par le Président de la République et que tous ses membres relèvent de la même "indépendance" par nomination gouvernementale. Ainsi, sans surprise, le président de l'agence est un proche de l'UMP et plus précisément a travaillé avec V. Pécresse et L. Wauquiez auparavant. Après la télévision, la radio, les grandes entreprises et l'AERES, il ne reste plus donc qu'à nommer les présidents d'université.

L'évaluation de Paris IV s'est déroulée en trois temps : évaluation des laboratoires, évaluation des licences et masters, évaluation de l'université dans son ensemble. Le minibus des touristes fut donc de passage du 24 au 26 juin dernier pour visiter notre village indigène, avec au détour d'un couloir cette confiance d'un enseignant : "On voit venir pour nous évaluer des gens qu'on a refusé de recruter ici il y a quelques années." Ambiance, ambiance... Alors, à l'image de ce bijou de technocratie dressons le bilan de cette évaluation en trois points -mais sans avoir recours à la farandole de logo et de polices graphiques de l'AERES.

Première marque de fabrique de l'AERES : la multiplicité des erreurs flagrantes. On reproche ainsi à l'UFR d'Histoire de ne pas soumettre l'évaluation des M1 à une soutenance devant un jury, ce qui est pourtant le cas. En Littérature, on stigmatise la création nouvelle d'un master "Lettres Modernes Appliquées" alors qu'il existe depuis 10 ans ! En Histoire de l'Art et Archéologie, les critiques formulées sont nombreuses alors même que les documents fournis par Paris IV les désamorçaient à l'origine. Encore aurait-il fallu les lire ! La réponse de cette UFR évoque une évaluation à charge inacceptable et au minimum bien

trop hâtive - trois jours pour tout Paris IV soit 23 000 étudiants.

Concernant la vie étudiante, le rapport dresse un catalogue de coquilles pour le moins cocasses pour un organisme se voulant les experts des experts. La mention de la présence du président de l'Université à tous les CEVU figure plusieurs fois avec la même formulation dans un abus manifeste du copier-coller.

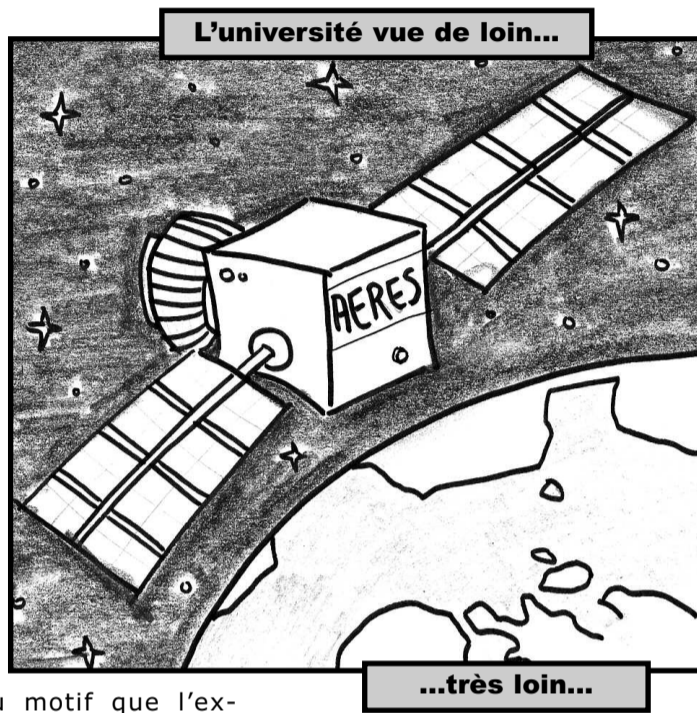
Deuxième marque : les marottes politiques et gouvernementales. Le rapport cumule un best-of des phrases libérales creuses et sans fond que les technocrates affectionnent. "Volonté de changement nécessaire", "évoluer avec son temps" auxquelles s'opposent les "résistances", "pesanteurs" et autres "tour d'ivoire" - peut-être une référence au luxe actuel du centre Clignancourt et à son implantation dans un quartier embourgeoisé.

L'Agence fait l'éloge des PUPS -nos presses universitaires- au motif que l'externalisation y est complète, même si du coup le titre "d'éditeur-imprimeur" n'est plus qu'une enveloppe vide. L'Ecole Doctorale 1 est stigmatisée pour ne pas avoir ouvert son Conseil à des personnalités "de la société civile" -on pourrait suggérer Jean S. de Neuilly. Enfin, les nombreux départs à la retraite à venir sont la plus grande chance de Paris IV puisqu'ils devraient permettre les "réaffectations" des moyens: comprenez suppressions de postes et de filières pour se recentrer sur une "modernisation" (faire plus avec moins).

Troisième marque: les banalités. "Tout s'est bien passé parce que justement ce n'est pas là que les choses se passent" peut-on entendre à propos de l'évaluation. Ainsi, le rapport accumule les constatations de bon sens sans valeur. Les locaux sont indignes et vétustes, qui s'en serait douté sans ce vaillant comité d'experts ? Le budget de l'université est trop faible. La vie étudiante souffre de l'exil des L1 et L2 loin du Quartier Latin. Il n'y a pas de cafétéria à Serpente et les doctorants sont trop isolés. A ce niveau de conclusions,

l'AGEPS devrait bénéficier du même financement que l'AERES ! En réalité l'AERES énumère ces évidences car elles ne lui coûtent rien, l'Agence est sans capacité d'action sur ses dossiers. Autant d'argent, de temps, d'experts scientifiques mobilisés pour des conclusions dignes du Café du Commerce, voilà une vraie modernisation de la Recherche française à n'en pas douter ! Dans ses luxueux locaux proches du Palais Royal, entre les œuvres d'art et la sécurité dernier cri, les experts peuvent dormir tranquilles. Remercions encore l'Etat de diminuer nos budgets pour financer une Agence qui nous apprend que nous manquons de moyens.

Il reste toutefois un problème de taille. Ceux qui nous



gouvernement croient vraiment en ce qu'ils ont fait. Pour eux, l'AERES et ses rapports ont une vraie valeur. Pensant désormais tout savoir sur l'Université, sans y avoir mis les pieds, ils s'en remettent complètement à la seule lecture d'un rapport qui pourrait s'intituler sans pertes "Oui-Oui à la Fac" et être réduit à 15 pages avec autant d'illustrations pour enfant (Oui-Oui boit de l'eau au plomb en Sorbonne, Oui-Oui fait partir Potiron à la retraite, Oui-Oui volontariste et moderne supprime des masters pendant que Non-Non fait la grève et finit chômeur). Il ne reste plus qu'à appliquer les rapports et sans discussions ! Ainsi depuis la rentrée, par peur de sanctions financières - qui sont l'enjeu réel de tout ce cirque - les différents conseils (UFR, CEVU) courent derrière les incantations de l'AERES : de l'évaluation des enseignements à la suppression de diplômes trop peu "visibles" en passant par l'application complète de la LRU dès avant 2012.

Léon Hotman

TRIBUNE

LE JOURNALISME ETUDIANT, COMME LES PROS ?

La glorieuse fonction de journaliste est bien souvent difficile à obtenir sans passer par Science-Po, Khâgne et autres Grandes Ecoles. Pourtant la règle d'or dans ce milieu très fermé reste l'expérience. Bien que la fonction de "pigiste" tende à disparaître, il est possible de laisser s'exprimer sa plume au travers de nombreuses initiatives étudiantes.

Bien que fait par des étudiants la majorité des journaux étudiants font très pro, avec une organisation digne des grands ; des responsabilités dispatchées entre les membres : rédacteur en chef, relecteurs, rédacteurs, illustrateurs, maquettistes... Malgré un professionnalisme certain, le journalisme étudiant est bien loin des exigences du milieu, intégrer ce genre de journal ne demande qu'une qualité : être motivé ! En effet faire tourner un journal étudiant n'est pas de tout repos et avant d'avoir l'édition entre les mains le travail est long ! Trouver les financements, remplir les multiples dossiers de subventions, trouver le contenu, faire la maquette, assurer la distribution... Le côté administratif est tout aussi important que la partie de rédaction !

Mais une question subsiste, comment faire tourner un journal étudiant gratuit ? Tout simplement grâce aux Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Étudiantes (FSDIE), ces fameux budgets des universités en faveur des initiatives étudiantes. Avis aux amateurs de journalisme, c'est peut-être le moment pour se lancer ! Les FSDIE alimentent les budgets des initiatives étudiantes quelles qu'elles soient plusieurs fois par an sous conditions d'un projet sérieux. Cet appui économique demande des conditions particulières, soutiens de professeurs, lettre de motivation, budget prévisionnel ... Un seul mot la transparence et la motivation !

Le support technique est apporté par la fameuse Maison des Initiatives Étudiantes que tout bon associatif connaît comme sa poche. Dirigée par Thomas Rogé, cette structure, située à Bastille mise en place par la mairie de Paris permet un accès à Internet, des téléphones sont mis à disposition, des salles de réunions, ainsi que la domiciliation d'association... Tout est fait pour soutenir les projets des étudiants et entre autres ceux du milieu journalistique.

Il est bien légitime de se demander si l'on peut se fier aux journaux étudiants. On dit souvent que la meilleure qualité du journaliste est de pouvoir écrire sur n'importe quel sujet et ce même s'il n'en connaît rien. C'est tout l'inverse dans les rédactions des journaux étudiants, ils écrivent pour leur propre plaisir et rédigent surtout sur des sujets qu'ils maîtrisent, derrière une chronique littéraire, bien souvent se cache un étudiant de lettres modernes. Sans aller trop loin dans la stigmatisation, le plaisir passe avant tout, la rémunération n'existant pas.

Faire partie d'un journal étudiant c'est aussi faire comme les grands, il n'est pas rare de voir des interviews de personnes connues. Le retour de la part des politiques, du milieu du spectacle ou autre, est très bon lorsque l'on se présente comme rédacteur d'un périodique étudiant. L'année dernière, *Télé Sorbonne* avait par exemple eu une interview de Georges Molinié ainsi que de Dominique Voynet. L'originalité de ces journaux (ou autres plateformes journalistiques) réside dans le fait qu'ils sont les mieux placés pour parler de l'actualité étudiante et de l'université, chose que les médias traditionnels maîtrisent mal.

Julien DUMORTIER
(journal *L'Etudiant Autonome*)

Le strip - Marvin & Loomis - Le Boomerang



Le fac vous aide à financer vos projets!

La tribune ci-dessus est l'occasion pour nous de revenir sur le FSDIE "Aide aux projets étudiants". Ce fond est alimenté par chacun de nous lors de son inscription à hauteur de 14€ et finance chaque année plusieurs dizaines d'initiatives d'étudiants individuels ou d'associations de Paris IV.

Il suffit de déposer un dossier composé de quelques pièces essentielles (un budget prévisionnel, une lettre de motivation, une présentation détaillée du projet...) au Service Culturel de notre université, en Sorbonne. S'il est accepté en commission, vous recevez alors le financement demandé pour l'action que vous souhaitez entreprendre. Cette commission est composée d'enseignants, d'administratifs et d'étudiants (dont 3 sont de l'AGEPS), et les projets acceptés sont plus nombreux que l'inverse. N'hésitez pas à demander l'aide de l'AGEPS. Le fond est plutôt bien alimenté et il serait dommage que ceux d'entre nous qui ont des projets n'en profitent pas!

Agenda CULTUREL

Concerts

Chopin - Schuman (1810-2010)

Vendredi 22 janvier à 12h15
Amphithéâtre Richelieu
Concert Jeunes talents :
Maja Bogdanovic au violoncelle et Julien
Gemay au piano
Entrée par le 17, rue de la Sorbonne

Duparc, Debussy, Chailley

Vendredi 29 janvier à 12h15
Amphithéâtre Richelieu
Concert en hommage à Jacques
Chailley (1910-1999), fondateur des
Concerts de midi
Par Anna Destraël, mezzo et Sylvie
Lechevalier, piano, l'Ensemble vocal du
Conservatoire Gustave Charpentier de
Paris, Denis Rouger, direction.

Schubert, Aubin

Vendredi 5 février à 12h15
Amphithéâtre Richelieu
Par Barbara Binet au piano et
Emmanuelle Magdalena récitante.

Lalo, Fauré

Vendredi 12 février à 12h15
Amphithéâtre Richelieu
Musiciens de l'Orchestre de Paris
Avec Gaëlle Bisson-Barbaron au violon,
Sophie Divin à l'alto, Delphine Biron au
violoncelle et Caroline Esposito au piano.

Haydn, Beethoven

Vendredi 19 février à 12h15
Amphithéâtre Richelieu
Gilles Henry, Igor Kiritchenko,
Sylvie Lechevalier
Avec Gilles Henry au violon, Igor
Kiritchenko au violoncelle, Sylvie
Lechevalier au piano.

Tarif plein : 12 €

Tarif réduit : 6 €

Tarif moins de 26 ans : 4 €

Débat

L'université brûle-t-elle?

Grand débat européen autour des mou-
vements étudiants
en Europe et ailleurs.
Organisé par l'association
Theoria-Praxis.
Le 11 février de 20h à 23h Amphi
Richelieu, entrée libre
Rassemblement festif Place de la
Sorbonne le 11 février à 15h

Exposition

Antoni Ros Blasco

Exposition du 19 janvier au 18 février
au Centre d'Études Catalanes
Vernissage de l'exposition le Mardi 19
janvier à 18h30
(demandez votre invitation).
Avec la participation de l'APCCP
Centre d'Études Catalanes
9, rue Sainte Croix de la Bretonnerie -
75004 Paris; Tél : 01 42 77 65 69

Divers

Comment composer ses chansons ?

Mercredi 27 janvier à 19h
Sorbonne, salle E655
Avec Andoni Iturrioz du trio *Je rigole*.
Pour faire suite à son concert dans le
cadre de Chanson Française en
Sorbonne en décembre, Andoni Iturrioz
propose cette rencontre moins formelle.
Réservation obligatoire :
01 40 46 33 72

8e journée du film court étudiant

La 8e journée du film court étudiant
aura lieu le mardi 6 avril 2010 au
cinéma La Clef au, 21 rue de la Clef,
75005 PARIS. 4 prix de 800 euros
seront décernés par un jury d'universi-
taires et de professionnels.

CULTURE UNKNOWN PLEASURES : 2009

Non, l'année n'était pas si pourrie que ça...
enfin presque.

Nouvel an. Pour beaucoup, période
d'introspection, de retour sur les réussites et
les échecs de l'année passée. Ne dérogeant pas
à la règle, le Sorbonnard Déchaîné tenait à
vous proposer une sélection de quelques
albums marquants parus ces 12 derniers mois.

Car non, malgré Muse qui vient de sor-
tir le CD le plus faible de sa carrière, malgré
Archive qui, visiblement à court d'inspiration,
nous offre un dernier opus auto-plagié sur leur
excellent (mais passablement vieux) Londinium
- l'audace et l'innovation en moins -, et malgré
les Emilie Simon, Air, Mansfield TYA et j'en
passe qui s'ils ont du talent n'en ont vraisem-
blablement pas (ou plus) assez pour réussir à

CULTURE MA(UVAISE) CHAÎNE ETUDIANTE?

Lancée le 28 octobre dernier, MCE (Ma
Chaîne Etudiante) prétend se faire le porte-
parole des 16-29 ans, pour en finir avec le chô-
mage chez les jeunes et se substituer aux
organes d'orientation. C'est en tout cas ce qui
transparaît à travers le programme qu'elle pro-
pose, se targuant d'apporter toutes les infor-
mations nécessaires sur les diverses écoles et
formations. Gardons bien à l'esprit que lycéens
et étudiants représentent un public potentiel de
plus de 4 millions de spectateurs et que si MCE
compte bien en devenir la première chaîne, elle
n'est aujourd'hui accessible qu'à l'heureux
détenteur d'une connexion haut débit ou du
câble, en attendant une éventuelle diffusion sur
la TNT.

La voix des ETUS

Nous aurions dû être
cinq. Nous partîmes à trois. Nous
arrivâmes à un. En trois phrases,
voici la triste histoire de la pré-
sence des étudiants au sein du
Conseil d'Administration (CA) de
notre université.

Précisons les faits : la loi
d'autonomie des universités de
2007 a eu entre autres effets per-
vers de réduire drastiquement la
présence des étudiants au sein
des CA de toutes les universités
du pays. Cette loi prévoit 3 à 5
étudiants sur les 20 à 30 mem-
bres du conseil. Or, à Paris IV, J-R.
Pitte, ancien (ouf...) président de
notre université, avait imposé une
répartition fort inégalitaire : tous
les autres corps (enseignants et
administratifs) au maximum, sauf
les étudiants. Nous nous sommes
donc retrouvés à trois en CA, sur
un total de 27 membres.

Par la suite, Georges
Molinié, nouveau président de
Paris IV depuis 2008, avait promis

remplir tout un album... malgré tout cela vous
dis-je, 2009 a aussi vu éclore quelques réus-
sites.

Première de la liste, Self-portrait de
Jay-Jay Johanson, oeuvre au climat définitive-
ment froid et intimiste, où le crooner suédois,
ayant dépassé les influences jazzy, rock, tech-
noïdes et même classiques (par la référence à
la mélodie accompagnée) livre ici une plongée
en plein spleen, une épure d'émotion techni-
quement excellente. Plus pop, plus rock mais
tout aussi expérimental (et tout aussi sué-
dois!), le dernier Peter, Björn & John, Living
Thing confirme quant à lui le génie de ce
groupe découvert au hasard des radios et insa-
nités publicitaires il y a quelques années avec
leur single Young Folks. Une solidité rythmique
constamment présente sans jamais s'imposer,
une ligne vocale soignée et pourtant toujours
simple et un beau travail sur les timbres... :
quelques uns des éléments de cet album assu-
rément intemporel, duquel on regrettera juste

MCE nous dédie donc une grille
d'émissions sur mesure, consacrées à
l'orientation, la formation et l'insertion
professionnelle, où interviennent ensei-
gnants, chefs d'entreprise et étudiants.

Sans doute de peur de perdre notre
attention, les émissions traitent de tout et ne
durent que quelques minutes, ce qui nuit à la
qualité du contenu : « On vous dit tout » qui
invite directeurs d'ufr et étudiants à présenter
les spécificités de leurs filières dans le but lou-
able d'aider les lycéens à s'orienter, ne dépasse
pas les 13 minutes. Difficile de dire tout en si
peu de temps. Le format réduit entraîne des
raccourcis, voire un étalage de stéréotypes, au
final guère plus efficace qu'un rendez-vous de
même durée avec le moins compétent de tous
les conseillers que vous aurez croisés durant
votre quête désespérée d'orientation post-bac.

On remarque aussi que nombre de
DRH et chefs d'entreprise apparaissent sur le
plateau : MCE semble considérer que ce sont

d'accéder à la
demande de
L'AGEPS
d'augmenter
notre pré-
sence au sein du CA afin que les
étudiants soient plus représenta-
tifs de leur importance au sein de
notre université. Un vote a donc
eu lieu lors du dernier CA, le 13
novembre dernier, pour passer de
3 à 5 étudiants dès 2012.

Alors certes, ce vote était
un additif à un ordre du jour du
conseil déjà établi presque deux
semaines auparavant ; certes il
est arrivé tard, moins de 24h
avant le conseil, ne permettant
évidemment pas de se préparer
correctement. Mais cela ne
dédouane ni l'UNEF ni DIES, qui
ont brillé par leur absence et le
non respect de leur engagement
de représenter les étudiants. Lors
de ce Conseil d'Administration,
comme bien souvent, l'AGEPS
s'est retrouvée seule à nous
défendre. Conséquence simple
mais logique : faute des voix des
autres syndicats étudiants, le vote
n'est pas passé. Espérons qu'il

sera remis sur la table dans les
mois qui viennent...

Cela n'a cependant pas
empêché l'AGEPS de peser de
tout son poids sur différents
sujets ces derniers temps. Vous
trouverez sur notre site Web les
différentes motions que nous
avons déposées, notamment au
sujet de la situation des étudiants
préparant les concours et victimes
de l'année de transition vers la
masterisation, ainsi que les sujets
que nous avons souhaité aborder
: l'ineptie de la sélection à 13
entre le Master 1 et le Master 2,
les conditions d'accueil des étu-
diants étrangers et la nouvelle
procédure de sélection les concer-
nant, le vote en sous-main de
l'application du volet financier de
la loi d'autonomie des universités
- dites "Responsabilités et compé-
tences élargies" -, l'amélioration
des conditions de restauration à
la cafeteria de Malesherbes, etc.

Nous avons aussi
demandé et obtenu une réforme
du Fond de Solidarité et de
Développement des Initiatives
Étudiantes (FSDIE), afin qu'il soit

à certains moments un texte un peu (trop) sim-
pliste.

Un peu comme Kyutai de Mucc,
dernier album du groupe de hard rock nippon,
bijou d'énergie et de maîtrise (l'album alterne
allègrement hard rock, métal, punk sympho-
nique et balade). Ici aussi, le groupe confirme
et signe, et apporte ce que Sigh, dix ans plus
tôt, avait apporté au black avec Scenario IV:
Dread Dreams, ou encore ce que The Pillows
ont offert d'innovation et de rêve par l'OST de
Fooly Cooly.

La liste n'est évidemment pas exhaus-
sive, et, pour servir d'introduction au rock japo-
nais, se devrait d'inclure les albums solo de
Hide, les premiers X Japan, Miyako de Kaggra,
Nocturnal Opera de Moi dix Mois, Joker de
Janne da Arc, etc, et descendre une bonne fois
pour toutes Gackt, The Studs et Daisuke en
particulier, Private Enemy,... - une prochaine
fois peut-être ?

Thomas TAQUET

les débouchés sur le marché du travail qui font
la qualité des études, sans parler des publicités
diffusées au bénéfice des écoles privées
(à 7400€ l'année).

Côté divertissement, la chaîne se veut
interactive : Heureuse initiative, la « météo des
soirées » fait l'inventaire des événements étu-
diants et nous invite à partager nos bons plans.
« Tremplin » a pour vocation de découvrir les
jeunes talents musicaux grâce à un jury de
spécialistes et un contrat à la clé, concept ori-
ginal s'il en est. On préférera les vidéos et
reportages envoyés par les internautes, acces-
sibles sur mce.tv.fr à leurs séries particulière-
ment médiocres.

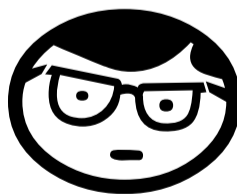
Malgré une équipe dynamique, MCE
peine à nous séduire. On peut être indulgent et
reconnaître qu'il est difficile de juger une chaîne
qui débute à peine, à vous de voir...ou pas.

Emma OZAWA

mieux organisé entre ses diffé-
rents volets et surtout plus visible
pour les étudiants. Nous vous en
reparlerons en détail dans le pro-
chain numéro.

Au sein des conseils
d'UFR, nous n'avons pas non plus
chômé. Nous avons demandé,
partout où nous le pouvions, de
meilleures conditions de prépara-
tion aux concours : salles de colle
et de coaching supplémentaires,
remplacement des enseignants
absents (par exemple en
Géographie pour les Historiens) ;
mise en place de réunions d'infor-
mation pour les L3 au sujet des
Masters...N'hésitez donc pas,
chers lecteurs, à nous faire parve-
nir les problèmes qui sont les
vôtres : la forte présence de
l'AGEPS dans les conseils nous
permet de les faire remonter à qui
de droit !

La rédaction



Zone d'info

Les adresses de vos élus d'UFR

L'AGEPS représente les étudiants de
Paris IV dans la plupart des conseils d'UFR. Dans
ces conseils, nous abordons toutes les questions
relatives à chaque filière en particulier. Nous
sommes là pour faire remonter les problèmes et
faire passer les messages qui sont les vôtres.
N'hésitez donc pas une seule seconde à nous
contacter, y compris si vous souhaitez vous aussi
devenir représentant des étudiants de votre
filiale!

Anglais :

ufr.anglais@gmail.com

Etudes Germaniques :

etudes.germaniques@gmail.com

Etudes Ibériques :

etudes.iberiques@gmail.com

Géographie :

ufr.geographie@gmail.com

Histoire :

ufr.histoire@gmail.com

Histoire de l'art et Archéologie :

histoart.archeologie@gmail.com

Langues Etrangères Appliquées :

ufr.lea@gmail.com

Lettres classiques :

ufr.languesanciennes@gmail.com

Littérature Française et Comparée :

ufr.litterature@gmail.com

Musicologie :

ufr.musicologie@gmail.com

Philosophie et Sociologie :

philosophie.sociologie@gmail.com



01 40 46 32 27

www.ageps.org

contact@ageps.org

Première organisation étudiante de
Paris IV, l'AGEPS dispose de nom-
breux élus dans les différents conseils
d'UFR et, jusqu'à aujourd'hui, de 5
élus dans les conseils centraux de
Paris IV. En tant qu'étudiants, nous
travaillons chaque jour à ce que notre
voix à tous soit prise en compte dans
la gestion de la fac.
Rejoignez-nous!

Nos locaux:

SORBONNE: salle F646 galerie
Claude Bernard, esc. P deuxième
étage.

MALESHERBES: salle 113, premier
étage

CLIGNANCOURT: salle 303, RDC, à
gauche en sortant des amphis

Le Sorbonnard Déchaîné:
Directeur de publication: Julien
AUVERT, Rédactrice en chef: Marie-
Madeleine BEKO, Comité de rédaction
de ce numéro: Alice BENSOU, Juliette
HALLE, Raphaëlle JAMET, Julien
KIEN, Maxime LONLAS, Charles
NICOLAS, Emma OZAWA, Thomas
TACQUET, Dessins: Julien AUVERT,
Maquette: Xavier HENRY

Avec la participation du FSDIE de Paris 4